

Les Slaves, des origines aux premières principautés

Michel Kazanski

Directeur de recherche au CNRS

Plus de quinze nationalités de l'Europe centrale et orientale sont définies comme slaves. Michel Kazanski nous éclaire sur l'origine et l'histoire ancienne des premiers Slaves qui, dès le Ve siècle de notre ère, étaient regroupés dans des communautés agricoles sous l'autorité d'un chef. Leur voisinage avec l'Empire romain d'Orient, s'il fut le prétexte à de nombreux heurts, constitua pour les Slaves un progrès économique et culturel qui permet de constater la naissance d'une civilisation slave dès le Xe siècle et son développement en de multiples entités spécifiques distinctes telles que nous les connaissons aujourd'hui.

Un territoire immense, un rôle historique considérable

Aujourd'hui, les Slaves représentent le premier groupe linguistique européen avec 268 millions de locuteurs. Celui-ci se divise en trois branches principales : les Slaves occidentaux – Tchèques, Polonais, Slovaques, Kachoubes, Serbes de Loujitse –, les Slaves orientaux – Russes, Biélorusses, Ukrainiens – et les Slaves méridionaux – Bulgares, Serbes, y compris les Bosniaques musulmans et les Monténégrins, Croates, Macédoniens, Slovènes. Les Slaves occupent un immense territoire en Europe centrale et orientale. Pourtant, si leur rôle dans l'histoire mondiale fut très important, parfois décisif, l'histoire ancienne des Slaves est très peu connue en Europe occidentale. Les auteurs anciens, il est vrai, ne les connaissaient guère. En effet, les Slaves habitaient à l'époque antique fort loin des frontières du monde gréco-romain, les sources écrites antiques sur cette grande partie de l'Europe non méditerranéenne sont donc presque inexistantes. Aussi, ne peut-on comprendre l'origine des Slaves sans recourir à l'apport essentiel de la linguistique et de l'archéologie.

La question des origines : témoignages écrits...

Toutes les langues slaves ont gardé des liens étroits de parenté entre elles, ce qui signifie que leur différenciation ne s'est effectuée que dans un passé relativement proche. Par exemple, Polonais et Tchèques parlaient encore pratiquement la même langue au XIVe siècle. De la même manière, l'ensemble des Slaves orientaux étaient considérés, à l'époque médiévale, comme Russes, sans autre distinction. Ces conclusions apportées par la linguistique ont incité les historiens à supposer l'existence, jusqu'au début du Moyen Âge, d'une zone compacte peuplée de Slaves ou de leurs ancêtres directs, les Proto-Slaves. Ceux-ci auraient eu une même langue, une culture matérielle et spirituelle commune ainsi que des structures sociales comparables. D'après les travaux des linguistes, les Slaves appartiennent à la famille des peuples indo-européens. Leurs plus proches parents linguistiques sont les Baltes – Lithuaniens et Lettons d'aujourd'hui. On suppose même l'existence, dans l'Antiquité, d'une zone commune de continuité linguistique balto-slave. En effet, dans leurs relations avec les langues baltes, les langues slaves apparaissent comme une

modification relativement tardive là encore. D'autre part, les langues slaves portent des traces évidentes de contacts avec les anciennes populations iranophones de la steppe russo-ukrainienne : Scythes et Sarmates. Ainsi, il faut chercher « la patrie » des Slaves quelque part en Europe orientale entre les pays Baltes d'aujourd'hui, au sud-est de la mer Baltique et les steppes des bords de la mer Noire.

Les témoignages écrits les plus anciens sur les Slaves, ou leurs ancêtres directs, semblent confirmer cette hypothèse. L'auteur romain Tacite mentionne, vers 98 après J.-C., des Vénèthes (*Venethi*), un peuple qu'il situe à la frontière entre le monde germanique sédentaire d'Europe centrale et celui des nomades sarmates de la steppe d'Europe orientale. Tacite ne savait pas à quel peuple rattacher ces Vénèthes : d'une part ceux-ci sont sédentaires et se battent à pied, comme les Germains, mais d'autre part ils ont un penchant regrettable pour le brigandage, comme les Sarmates. Pratiquement tous les chercheurs s'accordent sur le fait qu'il s'agit là du texte le plus ancien évoquant les Slaves, même si à l'époque antique existaient un certain nombre de peuples non slaves désignés par des noms semblables, comme les Vénèthes de l'Anatolie, ceux de la mer Adriatique ou encore ceux de la Bretagne. Cependant, Jordanès, auteur du VI^e siècle de notre ère, confirme clairement que ces Vénèthes d'Europe orientale ne sont autres que les Slaves ; d'ailleurs, à l'époque médiévale, les Allemands et les Finnois donnaient encore ce même nom de Vénèthes à leurs voisins slaves.

...et vestiges archéologiques

Une série des sites archéologiques, dits de « la civilisation de Zarubincy tardive » – d'après le nom du village ukrainien près de Kiev, où l'on a trouvé ses premiers vestiges – ou « post-Zarubincy » sont attribués à ces Vénèthes dont parle Tacite. Ces sites ont été mis au jour dans le bassin du Dniepr, en Ukraine septentrionale, ainsi que dans les régions limitrophes de Biélorussie et de Russie. Il s'agit d'habitats non fortifiés, qui se caractérisent par une courte durée d'occupation. Ils comportent, en outre, de petits cimetières contenant des tombes à incinérations – avec les restes de crémation des défunts. Le caractère temporaire des sites de « post-Zarubincy », ainsi que les traces nettes de l'expansion de cette population vers le nord, dans la région du haut Dniepr, en Biélorussie, et de la haute Oka, en Russie centrale, confirment le témoignage de Tacite sur la grande mobilité des Vénèthes, comme sur leur capacité à mener des raids lointains. Les données archéologiques montrent qu'au début de notre ère la civilisation des Vénèthes englobe différents éléments culturels, originaires de l'Europe centrale celtisée et germanisée, ainsi que d'autres, typiques des populations de la zone forestière de l'Europe orientale. Cette hétérogénéité prouve que la civilisation des ancêtres des Slaves est alors en pleine formation. Ce processus s'achève vers le III^e siècle quand, dans le bassin du haut Dniepr apparaît une civilisation relativement homogène, dite de Kiev – car ses premiers sites se trouvent autour de la capitale ukrainienne – appartenant aux descendants directs des Vénèthes de Tacite, une population nombreuse ayant une mode de vie stable, basée sur l'agriculture. Leurs voisins au nord sont les peuples des zones forestières, finnois et baltes, et au sud les Sarmates et les Alains, deux peuples iranophones de la steppe russo-ukrainienne.

La domination gothique

Ce territoire, sur lequel se forment, à l'époque romaine, les futurs Slaves, est traversé par trois routes fluviales réunissant la mer Baltique et la mer Noire : la première celle qui passe par la Vistule, le Boug occidental et le Boug méridional, la deuxième passe par le Niemen, la Berezina et le Dniepr, et la troisième qui utilise la Dvina occidentale et le Dniepr. Ces fleuves servent de voies de communication et donc de migrations à l'ensemble des peuples de la région. C'est ainsi qu'une vague importante d'une population germanique arrive par la Vistule et le Bug occidental jusqu'au sud de l'Europe orientale à la fin du II^e et au début du III^e siècle. Ces nouveaux venus entrent en contact avec les populations autochtones : Scythes et Sarmates du nord de la mer Noire, Daces, Gètes et Carpes du Danube inférieur ainsi que les Vénèthes du Dniepr. Tous ensemble, réunis sous l'égide des derniers arrivants, ils établissent une fédération de peuples barbares, connue dans les sources écrites comme étant celle des Goths. La culture archéologique qui lui correspond est dite de Tcherniakhov. Elle représente le résultat du mélange de toutes ces

populations, sous le voile d'une forte influence culturelle romaine. Toutefois, la grande majorité des Vénèthes n'entre pas dans cette fédération gothique, leur territoire se trouvant plus au nord hors de sa zone de domination. Malgré cela, certains sites de la civilisation de Kiev – celle caractérisant les Vénèthes – ont livré des témoignages de contacts précoces avec la population germanique. Des habitats révélant une population mixte sont connus d'après les données archéologiques dans la zone frontalière entre les civilisations gothique et vénèthe. Les premiers contacts entre les Goths et les Vénèthes paraissent avoir été plutôt pacifiques. Mais, dès les années 330-360, le roi ostrogothique Hermanaric entame une série d'opérations militaires contre ses voisins, afin de prendre le contrôle des routes fluviales de l'Europe orientale. Les Vénèthes, nombreux mais mal organisés, plus aptes à la guérilla qu'aux batailles rangées, sont rapidement subjugués et intégrés au royaume de Hermanaric. Jordanès, qui relate les exploits du roi goth, précise bien qu'il s'agit des ancêtres des Slaves.

Le tournant des invasions hunniques : la « libération » des Slaves

Avec l'arrivée des Huns commence une nouvelle époque de l'histoire européenne, celle des grandes migrations. Leur irruption dans les steppes qui entourent la mer Noire dans les années 370 provoque la chute du royaume gothique et « libère » les Vénèthes de la domination de Hermanaric. Les Vénèthes, ou au moins une partie d'entre eux, se rallient aux Huns. On les désigne alors comme « les Antes », ce qui signifie les « alliés » en hunnique. Lorsque, à la fin du IV^e siècle, le roi ostrogothique Vinitharius – littéralement, le massacreur de Vénèthes – tente de reconquérir ces derniers et de s'affranchir de la tutelle hunnique, il est écrasé par les Huns qui ne peuvent tolérer pareille révolte. Le récit de Jordanès sur cette guerre opposant aux Goths, les Antes et les Huns, est le seul témoignage direct sur les Slaves à l'époque hunnique. Il comporte pourtant de très riches renseignements. On constate à travers ce récit l'évolution importante de la société vénèthe par rapport au passé très proche du règne de Hermanaric. À présent, les Antes ne représentent plus une foule désorganisée, incapable d'affronter les Goths, mais ils parviennent à organiser une résistance sérieuse. On note la présence d'un roi – *rex* – Boz, à la tête des Antes, qui visiblement concentre entre ses mains le pouvoir central, à tel point que sa mort change – mais pour quelque temps seulement – le cours de la guerre. Ainsi, en quelques générations seulement, se dessine une union tribale, une « chefferie complexe » selon l'expression des ethnologues, qui désigne la réunion, sous l'autorité d'un chef commun d'une grande quantité de communautés, chacune dirigée par son propre chef.

Durant la seconde moitié du Ve siècle, les Slaves, profitant du départ des Goths vers l'ouest, quittent les forêts du Dniepr pour s'emparer des terres fertiles de la steppe boisée de l'Ukraine et de la Moldavie. Dans un second temps, vers le début du VI^e siècle, ils gagnent les territoires au nord du Danube, en Roumanie actuelle et, d'autre part, ils s'installent sur le versant est et nord des Carpates, jusqu'au bassin de l'Elbe, en occupant les terres abandonnées par les Germains. Les Slaves se détachent ainsi de l'ancienne communauté balto-slave de la zone forestière pour migrer vers le sud et le sud-ouest. On peut considérer cet événement comme le point de départ de l'histoire des Slaves, en tant que groupe ethnique particulier. Sur la frontière danubienne de l'Empire romain d'Orient ils entrent, pour la première fois de leur histoire, en contact direct avec la civilisation classique, considérée alors comme la civilisation tout court. À partir de la première moitié du VI^e siècle, les témoignages des auteurs byzantins sur les Slaves deviennent nombreux et précis. Désormais, les Slaves sont un élément incontournable de l'histoire européenne.

Sources écrites et questions d'étymologie

Le nom des Slaves proprement dit apparaît dans les sources écrites durant la première moitié du VI^e siècle sous le calame de Procope de Césarée. Par la suite, les philologues se sont penchés sur le sens de ce mot. La première identification proposée, la plus facile aussi, avec le latin *slavus*, fut rapidement abandonnée en raison de l'apparition tardive de Slaves sur les marchés de Rome ainsi que du fait que les premiers Slaves ignoraient l'esclavage. On a ensuite proposé une étymologie rapportant le terme à *slava*, « la gloire », mais cette hypothèse ne s'imposa pas. Des savants polonais proposèrent également de relier le terme à la racine *Skoak-Sklav*, à rapprocher du latin

cloaca, égout, marais. Les Slaves seraient donc les habitants des marais, reconstitution basée sur leur hypothétique habitat originel. Enfin, on a suggéré de rattacher le terme slave au russe *slovo*, « le verbe, la parole ». Cette hypothèse semble se vérifier puisque, aujourd'hui encore, les Russes nomment leurs voisins allemands *nemtsy*, « les muets » : les Slaves auraient donc été « Ceux qui parlent », une façon d'opposer culture et nature, à son profit bien entendu, dont l'ethnographie fournit de nombreux parallèles. Pour autant, le débat ne paraît pas clos.

Les auteurs byzantins et occidentaux attestent l'existence de deux grands groupes slaves. Le premier, celui des Sclavènes – les Slaves proprement dit – occupe alors le territoire au nord du Danube et autour des Carpates, sur le territoire de la Roumanie, de la Moldavie, de l'Ukraine, de la Pologne, de la Slovaquie et de la République tchèque actuelles. Le deuxième, celui des Antes, les anciens protégés des Huns, se situe dans la steppe forestière de la Moldavie et de l'Ukraine. Les contemporains soulignent leur étroite parenté culturelle et linguistique ainsi que leur origine commune. Il est très probable que d'autres groupes slaves vivent à cette époque dans la zone forestière située plus au nord, en Ukraine septentrionale, en Biélorussie et dans les régions limitrophes de la Russie, mais les auteurs anciens, ignorant tout de ces territoires, ne nous en parlent pas. Les auteurs du VI^e siècle décrivent les Slaves comme des peuples sédentaires, vivant de l'agriculture, dans des habitats sommaires, éparpillés au cœur de forêts et de marécages. Ces communautés slaves sont formées par des hommes libres et toutes les affaires importantes se décident pendant les réunions tribales et communales. Cependant, les chefs militaires et les familles, ou clans « nobles », sont attestés au VI^e siècle chez les Sclavènes et les Antes, signe que leur société évolue vers une hiérarchisation plus complexe.

Les guerres balkaniques : vers une civilisation slave

Les nouveaux voisins de l'empire d'Orient sont peu commodes. Leurs premiers contacts avec l'empire se traduisent par de petites incursions, incessantes, contre la frontière byzantine ou encore par leur engagement dans l'armée byzantine en tant que mercenaires. À partir des années 520, une série de guerres entre les Sclavènes et l'empire éclate sur le Danube puis, cet obstacle franchi, dans les Balkans. Les invasions esclavènes dans les Balkans durant les années 530-560 se produisent pratiquement chaque année, dont les plus terribles sont celles de 547-551. En 567-568 les Avars, un peuple nomade d'origine ougrienne, s'installent dans les steppes hongroises. Vers 580, ils parviennent à soumettre une partie des Sclavènes qui occupaient alors le bassin des Carpates et se trouvaient sur le Danube inférieur. À partir de ce moment les invasions slaves dans les Balkans sont inspirées par les Avars ou bien se passent directement sous leur commandement. Toute la période entre 580 et 630 est marquée par une guerre quasi permanente entre l'Empire byzantin et les hordes avaro-slaves. En 584, les Slaves atteignent la Grèce ; tout le territoire entre le Danube et la mer Égée est donc déjà parcouru... et dévasté ! En 626, Constantinople, la capitale de l'empire, est assiégée par les armées avars que soutiennent les Slaves. La ville impériale résiste. Le siège est un échec. Cette défaite entraîne la fin des guerres balkaniques mais également celle de la puissance des Avars. Très vite, en effet, dès les années 620-630, les peuples soumis aux Avars en profitent pour se révolter. La plus célèbre de ces révoltes est celle des Slaves du Danube moyen, dirigée par le marchand franc Samo. Son succès achève la destruction de la puissance avaro-slave. Les Slaves restent les seuls maîtres des Balkans.

Cette période des guerres danubiennes et balkaniques revêt une importance capitale dans l'histoire des Slaves car, au contact de la civilisation méditerranéenne, la société slave devient de plus en plus hiérarchisée et prend, en tout cas dans la région balkanique-danubienne, des formes pré-étatiques. Preuve en est que, si pour le VI^e siècle nous ne connaissons que les seuls peuples des Sclavènes et des Antes, à partir du VII^e siècle, apparaissent dans les sources écrites des noms de peuples et de tribus, tels que ceux des Serbes, des Severs, des Croates, des Draguvites... On assiste ici à l'émergence des futurs « peuples » slaves de l'époque médiévale. De plus, les progrès technologiques et économiques sont également considérables : apprentissage, au contact de la population non slave des Balkans, d'une agriculture plus complexe, du commerce, de l'artisanat, de l'art de la guerre... Enfin, dans la lumière de la civilisation byzantine, avec la christianisation des Slaves aux IX^e et X^e siècles et l'invention de l'écriture cyrillique, la naissance d'une véritable civilisation slave est devenue possible.

Les premières principautés slaves

À partir du milieu du VIIe siècle donc, après la fin de l'époque « héroïque » des grandes migrations balkaniques, les Sclavènes et les Antes ne représentaient déjà plus des entités réelles. En effet, l'homogénéité initiale de ces peuples diminue fortement en raison d'une intégration croissante de leurs différents éléments dans un cadre régional spécifique.

Les Slaves méridionaux, installés dans les Balkans sur les terres jadis byzantines, entrent les premiers dans l'orbite de la civilisation méditerranéenne orientale. Dans le sud de la péninsule balkanique, quelques « Sclavinies » pratiquement indépendantes, – il s'agit d'enclaves slaves en terres impériales –, résistent à la reconquête byzantine du VIIe siècle. Cette résistance est particulièrement longue et acharnée dans le Péloponnèse, où les peuples des Milinges et des Ezérites ne furent définitivement assimilés à la population grecque qu'au XIIIe siècle !

Durant la deuxième moitié du VIIe siècle, le territoire de la Bulgarie actuelle a été le siège de la confédération des « sept tribus » slaves ainsi que celle de Severs. Mais, en 681, le peuple turc des Bulgares, dirigé par le khan Asparoukhe, s'installe sur le Bas-Danube. Ces Bulgares représentent une force militaire considérable comme, avant eux, les Avars et les Slaves du Bas-Danube qui deviennent leurs alliés subordonnés. Assez vite pourtant, dès le IXe siècle, les Turco-Bulgares et les Slaves fusionnent en un seul peuple, de nom turc mais de langue et de conscience slaves et de religion chrétienne. La Bulgarie et la Macédoine voisine deviennent alors les premiers grands États slaves de religion orthodoxe. Sensiblement à la même époque, avec l'arrivée des Serbes et des Croates descendus de la région de l'Elbe au VIIe siècle, s'achève la slavisation des Balkans occidentaux. Enfin, au VIIe siècle toujours, les Slaves de Carinthie, les ancêtres des Slovènes actuels, s'avancent vers les Alpes.

Les Slaves occidentaux, à partir du milieu du VIIe siècle, subissent des changements culturels très importants. Des habitats fortifiés apparaissent en grand nombre en Pologne, en Bohême, en Moravie, en Slovaquie et en Allemagne. Il s'agit là, d'une part, du signe de l'aggravation de la situation militaire et, d'autre part, de la preuve d'une hiérarchisation croissante de la société car certains de ces sites représentent des résidences princières. On note une forte influence de la sub-culture militaire avar, influence particulièrement nette en Moravie du Sud, en Basse-Autriche et en Slovaquie. Dans le même temps, l'influence méditerranéenne et byzantine s'affirme de plus en plus dans la région du Danube moyen. Vers les années 820, les premiers royaumes médiévaux des Slaves occidentaux apparaissent sur le Danube moyen : la Grande Moravie et le royaume du prince Pribina.

Quant aux Slaves orientaux, deux dominantes déterminent leur histoire à partir du milieu du VIIIe siècle. Il s'agit, d'une part, du développement du royaume khazar dans les steppes de la mer Noire et du Caucase et, d'autre part, d'une forte poussée slave vers le nord, dans la zone forestière. Plus à l'ouest, entre les Carpates et le Dniepr, dans la partie occidentale de l'Ukraine, la situation paraît stable, des « peuples-principautés » – Polyanes, Drevlianes, Oulitchés, Volynyanes et Tivetsys – se forment ici au cours des VIIIe et IXe siècles. En revanche à l'est du Dniepr, dans la zone de la steppe forestière, les sites slaves des civilisations de Penkovka et de Kolotchin disparaissent à la suite d'une catastrophe militaire durant la deuxième moitié du VIIe siècle. Leur territoire, à partir de la fin du VIIe siècle, est occupé dans la partie sud par une population steppique non slave et dans la partie nord par une nouvelle population slave, en grande partie venue de la rive droite du Dniepr. C'est sans doute le peuple slave de Severs – proches parents des Severs de Bulgarie. D'autres Slaves, sans doute apparentés aux Severs, s'installent alors sur le Don supérieur et dans la région de l'Oka. Ils sont connus dans les sources écrites comme Vyatitchés. C'est dans leurs terres que beaucoup plus tard, en 1147, le prince russe Youri Dolgorouky, construit une ville, nommée Moscou. Les événements des VIIe et VIIIe siècles sont liés à l'apparition d'une nouvelle puissance steppique, la Khazarie, qui impose son pouvoir sur la marge sud-est du monde slave. Les peuples slaves de la région payent alors un tribut aux Khazars.

Dans la zone forestière de Russie, les VIIe et VIIIe siècles sont marqués par l'installation des

Slaves, venus du Danube. Ces nouveaux venus rencontrent ici les populations linguistiquement proches, slaves ou balto-slaves, ce qui explique une slavisation relativement rapide de cette région. Au VIII^e siècle, les Slaves pénètrent très loin au nord, jusqu'au lac de Ladoga. Un centre proto-urbain, Ladoga, apparaît à l'embouchure du Volkhov en tant que colonie des marchands scandinaves vers le milieu du VIII^e siècle. Les contacts et les heurts entre les Slaves et les Scandinaves ont finalement donné lieu à la naissance de la future Russie, dont le noyau se forme au IX^e siècle entre les lacs Ladoga et Ilmen, suivis d'une alliance conclue entre les Slaves, les Finnois et les Scandinaves. Gouvernée par une dynastie d'origine scandinave, rapidement slavisée, la Russie englobe, dès sa naissance, de nombreux peuples finnois. Vers le X^e siècle les Russes s'emparent de deux grandes routes fluviales de l'Europe orientale, celles de la Volga et du Dniepr, leur capitale est alors déplacée de Ladoga à Novgorod d'abord, puis à Kiev, au milieu des terres slaves, ce qui est à l'origine d'une slavisation rapide de cette formation slavo-scandinavo-finnoise.

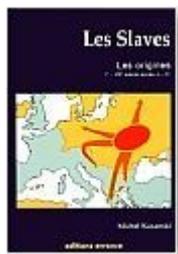
En définitive, les migrations slaves des VII^e et VIII^e siècles, suivies de leur installation sur un immense territoire, ont eu deux conséquences majeures : tout d'abord, la division du peuple slave en entités spécifiques, en raison des différents contextes régionaux – politiques, économiques et culturels – dans lesquels il s'installe. En second lieu, à leur arrivée dans la zone culturelle byzantine aux populations plus structurées, un accroissement notable du niveau culturel des peuples slaves. C'est pourquoi, à partir du milieu des VII^e et VIII^e siècles l'histoire du peuple slave le cède à l'histoire des principautés slaves.

Michel Kazanski

Septembre 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Les Slaves. Les origines (Ier-VIIIe siècle après J.-C.)
Michel Kazanski
Collection des Hesperides
Errance, Paris, 1999



Les Centres proto-urbains russes entre Scandinavie, Byzance et Orient
M. Kazanski, A. Nercessian, C. Zuckerman (dir.)
éd. P. Lethielleux, Paris, 2000



Le Monde slave ancien
Z. Vana
Cercle d'art, Paris, 1983